

Interview d'Erick Dietrich

Par Anna HUPRELLE, Journaliste Radio Monaco

mercredi 30 novembre 2011 : Le sexe Face à la Crise.



Le contexte actuel (crise, dépression économique, peur...) pèse-t-il sur la sexualité des Français ?

- Oui ou non, pourquoi ?

Oui et non ! Si je considère la crise économique comme un traumatisme ou une agression, alors l'individu, comme devant toute agression a trois façons de réagir : la sidération (il est bloqué par la peur, nous reviendrons sur la peur plus loin car entretenir la peur est utile au pouvoir politique), la dépression ou l'agression.

Dans le cas d'une attitude dépressive, il est évident que le retentissement sur la sexualité va être négatif : angoisses de performance chez les hommes entraînant éjaculation précoce, érections instables, mais aussi chute du désir, espacement des rapports sexuels, désinvestissement de la sphère érotique, sexuelle et affective. Chez les femmes, chute du désir sexuel, anorgasmie, perte de la fonction érotique.

Dans le cas d'une attitude agressive : si l'on entend agression dans son sens premier « aller vers », « aller de l'avant », la sexualité va être investie par cette énergie agressive avec des comportements qui vont pousser les femmes et les hommes vers des besoins sexuels plus importants. La sexualité, dans certains cas, va donc servir d'antidépresseur, d'anxiolytique

(faire l'amour pour diminuer les angoisses et le stress) et augmenter certaines conduites sexuelles comme l'échangisme, le triolisme, les petits jeux sado-maso, la prostitution c'est-à-dire des formes de sexualité sans entraves et où les interdits socioculturels et moraux habituels se trouvent être transgressés plus facilement. Toujours dans cette même attitude agressive, la crise engendre chez les hommes, un peu plus que chez les femmes, un élan de surconsommation de sexe, d'alcool, de drogue et de nourriture, une forme d'instinct de vie dans le « vivre ou mourir », dans le « marche ou crève », instinct qui n'est pas toujours correctement canalisé. Dans cette vision, les hommes vont utiliser leur sexualité dans des jeux de pouvoir pour diminuer leurs angoisses et leur stress et les femmes, face à des situations de crise, vont utiliser leur sexualité pour vivre (dans un besoin de plaisir et d'affectivité) et/ou pour survivre (dans des formes de prostitution directe, des formes de prostitution dans leurs lieux professionnels ou de prostitution conjugale, ces différentes formes de prostitution étant à visée sécuritaire). Pour illustrer mon propos sur la prostitution, je citerai la sociologue Nathalie Heinich qui explique que jusqu'à la Première Guerre mondiale, la femme était soit une « première » (femme mariée légitime) et sa subsistance économique dépendait de sa disponibilité sexuelle envers un seul homme, soit une « seconde » (maîtresse illégitime), et en l'occurrence sa subsistance économique dépendait d'une disponibilité sexuelle non contractualisée envers un nombre d'hommes indéterminé. La crise économique va augmenter cette position de la femme, la disposition sexuelle contractualisée (notamment chez les escort girls et chez les call girls professionnelles ou occasionnelles) augmente de façon significative en cas de crise économique.

Les psychanalystes, les psychothérapeutes, les sociologues et les sexologues savent très bien que les hommes qui détiennent le pouvoir (banquiers, hommes d'affaires, hommes politiques, etc.) sont plus que tout autre pris dans le triptyque qui domine le monde, à savoir sexe-pouvoir-argent, et que cela mène encore plus en cas de crise à des débordements liés au stress et à la pression, mais aussi à la concurrence, qui les amènent à utiliser la drogue, l'alcool et le sexe de façon abusive et/ou transgressive. Ce triptyque se

retrouve aussi, à travers la jalousie (le désir mimétique : vouloir ce que l'autre possède) l'envie, le besoin, voire la jouissance du pouvoir !

Si l'agressivité n'est pas trop élevée mais suffisamment présente pour éviter la dépression ou le marasme, que l'environnement n'entraîne pas la nécessité d'enjeux de pouvoir ou d'argent, étonnamment, c'est la sexualité qui résiste le mieux à la crise économique car c'est ce qui coûte le moins cher (les orgasmes ne sont pas encore fiscalement imposés). Nous trouvons après la sexualité, les soirées entre amis et les soirées privées, l'utilisation d'internet, les ballades et les promenades puis le petit lèche-vitrine, shopping pour dépenser un peu d'argent en se faisant plaisir. Ainsi, la sexualité devient une activité, qui occupe, permet de ne pas trop penser et va produire des hormones du plaisir en quantité importante.

- Les femmes plus que les hommes ?

J'aborderai dans cette question, qui pourrait montrer que face à la crise les femmes réagissent différemment que les hommes (voir plus haut), qu'étonnamment, à l'inverse de ce que l'on pourrait penser, face à la crise l'homme plus que la femme se mettrait à faire l'amour pour se reproduire. En effet, certains scientifiques expliquent que quand *homo erectus* est menacé, il est encore et toujours biologiquement programmé pour que sa sexualité devienne plus productive, avec des partenaires différentes, pour perpétuer l'espèce. Les démographes sont surpris par le maintien de la fécondité française malgré la crise économique qui sévit. Selon une étude de l'Institut national des études démographiques, la crise économique n'a eu aucune incidence sur la fécondité des Français en 2010. Se reproduire est un loisir à la portée de tous, qui permet de se faire plaisir ou de se consoler avec des enfants, surtout dans des pays comme la France qui ont mis en place une politique familiale et un système de sécurité sociale assurant une certaine protection en matière de reproduction. En ce qui concerne les femmes, l'enfant est perçu, à travers la maternité et le fait d'avoir des enfants, comme jouet de satisfaction et source de plaisir, mais l'on retrouve aussi des raisons sécuritaires diverses et variées (autre forme

de système prostitutionnel) : avoir des enfants cela signifie des allocations familiales en plus, des APL, la sécurité d'être logé, d'avoir des aides grâce à un État providence, sans compter que la grossesse est un état qui protège la femme (on ne licencie pas une femme enceinte par exemple). Ici, on parle d'une forme d'utilisation déviante de la reproduction. Pour se reproduire certes il est nécessaire d'avoir des rapports sexuels, mais il ne s'agit pas de la même sexualité que celle décrite dans le premier paragraphe.

- Passager ?

Ça va changer ! Comme la guerre entretient la guerre et ceux à qui ça profite, on pourrait s'inquiéter de voir la crise entretenir la crise et ceux à qui cela profite et ainsi voir la sexualité occuper de plus en plus la scène. Ça va changer ! Peu probable au regard de la vampirisation des événements déformés par la presse à sensation, sous des formes exhibitionnistes diverses et variées dévoilant la vie sexuelle excessive et parfois transgressive des femmes et des hommes de pouvoir et autres people qui a pour but de faire rêver ! La sexualité de Madame et Monsieur Tout-le-monde ne se vend pas et pourtant, ils ont plus besoin d'harmonie sexuelle que les femmes et les hommes médiatiques qui se nourrissent d'une sexualité envahie et dominée par la recherche du pouvoir, de l'argent et de la célébrité.

Ça va changer ! Difficile à dire quand on voit comment les médias, surtout télévisés, tentent de noyer la vérité et manipulent l'information sous un flot d'images à sensation dignes d'un mauvais reality show. Donc je pense que la crise économique qui va durer, va de plus en plus modifier la sexualité des femmes et des hommes. Nous ne sommes pas dupes, les politiciens qui jouent avec la crise économique et ceux qui propagent l'information, ont fait suffisamment d'études pour savoir jouer avec ses conséquences – et particulièrement dans le domaine de la sexualité – qu'ils pourront réprimer ensuite.

À qui profite ce crime ?

À quoi et à qui sert la crise économique ?

Et comment les comportements sexuels résultant de la crise économique vont-ils être utilisés ? « Milou pris entre le désir de ronger un bel os et le devoir de rapporter un message à Tintin, ange et démon invectivant le pauvre animal dans *Le Sceptre d'Ottokar* ! »

Pourquoi la femme est encore reléguée au second plan ? Pourquoi la sexualité est-elle encore tabou ?

Pourquoi les médias nous poussent-ils à la paranoïa ?

Ça va changer ! Peu probable car si je m'appuie sur les expériences de Delboeuf et Bernheim et en regardant les comportements sexuels qui se mettent en place face à la crise économique, il en ressort les éléments suivants :

- 25 % des personnes sont influencées ou victimes d'un manque de volonté : elles voient ce qui serait judicieux mais ne le suivent pas.
- 75 % choisissent le pire : « se leurrer soi-même » et font le contraire de ce qu'ils auraient décidé de faire « en leur âme et conscience ».

- Les conséquences ?

Je parlais, en début d'article, de la peur. Des peurs sous toutes leurs formes sont utilisées contre le peuple grâce à la manipulation médiatique et aujourd'hui grâce à la crise économique ; or, la peur appelle la peur et le cercle vicieux que cela engendre permet de maintenir l'individu dans un système carcéral de pensée. Ne suffirait-il pas pourtant d'arrêter de propager des peurs qui engendrent la haine, pour que l'homme ait envie simplement de s'aimer et d'aimer davantage plutôt que de se perdre dans une sexualité destinée à évacuer un mal-être ? La vie du peuple s'inscrit dans le vide et la désespérance liés à la crise économique, les symptômes surgissent, le mal-être psychoaffectif est de plus en plus fort, les jeunes ne trouvent plus de sens à leur vie et à leur avenir. Les femmes et les hommes perdent le sens de leur existence, face à l'inertie et à l'injustice ambiante. Ils

ressentent de plus en plus d'impuissance, impuissance qui génère désœuvrement, doutes, angoisses et solitude. Il en résulte détresse, dépression, suicide, rage et colère et ce que nous avons développé plus haut : des formes de sexualités que l'on pourrait qualifier de déviantes. Il manque aujourd'hui plus que jamais, une vraie dimension indispensable au bien-être de l'humain, à savoir le plaisir de vivre, l'enthousiasme et la créativité, difficile à atteindre en période de crise économique.

L'humanisme et l'amour sont des valeurs de plus en plus en voie de décomposition. Tout cela entraîne chez les individus des blessures profondes dans leur besoin d'être aimés, reconnus, sécurisés qui se manifeste donc par le besoin de se perdre dans le sexe, l'alcool, la drogue...

J'écris depuis de nombreuses années sur ce sujet. Le vingtième siècle est le sordide reflet de la barbarie humaine : deux guerres mondiales, l'utilisation de la bombe atomique et des armes bactériologiques, les génocides, les prises de pouvoir impérialistes, les manipulations médiatiques...

Une approche anthropologique à partir de la réflexion d'un psy paraît intéressante dans un domaine plus exclusivement réservé à l'usage du théologien, de l'historien, du sociologue ou du philosophe. Le thérapeute-sexologue que je suis a-t-il le droit d'avoir une conscience sociopolitique et de répondre à vos questions ? Comme d'autres psychanalystes et philosophes, j'affirme qu'une approche de l'être humain à partir de la violence et des pulsions sexuelles qui sévissent dans son inconscient, nous permettra d'appréhender l'être humain dans une dimension plus novatrice et plus holistique. Hobbes dit : « *L'homme est un loup pour l'homme* ». Freud pense que l'homme n'a aucune disposition naturelle pour s'inscrire dans une moralité et faire le bien. Freud et Reich, chacun à leur façon, ont montré l'importance de la sexualité et de la violence comme point central conditionnant l'ensemble des comportements humains, ainsi en période de crise économique, la violence envahira la sexualité et modifiera les comportements sexuels des femmes et des hommes, phénomène que nous

observons au niveau des décideurs, des politiques et du monde des affaires ces temps-ci.

Pour apprendre aux êtres humains à vivre ensemble, il paraît nécessaire de leur apprendre à apprivoiser leur violence, violence qui prend sa source dans les pulsions sexuelles. Pour vivre ensemble, je reconnais qu'il convient de mettre en place des lois et des interdits et en particulier des outils pour les faire respecter, mais aussi et surtout d'apprendre à l'homme à découvrir sa sexualité, à l'apprivoiser et à l'utiliser de façon harmonieuse. Les périodes de crise économique ne sont pas des périodes favorables à la recherche d'une harmonie sexuelle épanouissante. La répression sexuelle que la période de crise pourrait mettre en place, faisant de la sexualité une forme de bouc émissaire, n'endigera pas la violence, bien au contraire, elle va catalyser le cercle vicieux sexe/argent/pouvoir. Nombre d'auteurs occultent l'importance de la sexualité et des fantasmes. Il apparaît donc évident qu'il est indispensable, non pas de réprimer, mais d'apprivoiser la violence qui puise son énergie dans les frustrations sexuelles pour que nous puissions vivre ensemble. Pour autant, ce n'est pas en créant une répression sexuelle et en limitant les pratiques sexuelles que ce projet sera atteint.

La répression sexuelle est toujours présente et elle augmente en période de crise économique mais insidieusement se met en place un renforcement de cette répression qui s'attaque à la capacité d'amour en réprimant les contacts. Une nouvelle forme de société de consommation, masquant les besoins profonds liés aux carences infantiles, éloigne de la corporalité. Il apparaît que, sur le plan politique, les pouvoirs publics se voient dans l'obligation de maintenir la répression sexuelle et la peur, car celles-ci semblent nécessaires pour le maintien de la tyrannie sociale et économique. Nombreux sont ceux qui pensent que si les gens sont plus libres, donc heureux, découvrant l'harmonie sexuelle, dans ce cas ils seront moins productifs du fait qu'ils ne chercheront pas à investir leurs frustrations sur le plan social ou professionnel. Freud a été critiqué pour avoir avancé que de nombreuses maladies psychologiques et somatiques étaient le résultat de l'oppression sociale. La répression sexuelle est un des principaux piliers de

l'exploitation du peuple car elle produit des névroses et des tendances fascistes. Nos sociétés actuelles rendent les individus dépendants en proposant une forme d'État providence tout en les névrosant par la répression sexuelle et l'établissement d'une pensée unique. Il en résulte ainsi des individus névrosés, cuirassés, assaillis de symptômes. Ces individus deviennent subordonnés, soumis, aptes aux manipulations et à l'exploitation. C'est cette caractéristique qui permet au capitalisme, système fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, de prospérer. La répression sexuelle et la période de crise économique entraînent également le développement de comportements sexuels non respectueux des personnes, de comportements fascistes, de comportements irrationnels ainsi que des tendances déviantes. Lorsque le vernis social craque, en situation de crise économique, ce sont les pulsions sous-jacentes qui s'expriment. Il n'est pas rare en effet de voir, en temps de crise, un déferlement de conduites sexuelles déviantes et violentes comme en temps de guerre on voit apparaître des conduites telles que les meurtres, les tortures, les viols et les pillages généralisés.

« La suppression de l'activité sexuelle des enfants et des adolescents est le mécanisme de base qui produit les structures caractérielles adaptées à l'asservissement politique, idéologique, économique [...] La répression de la sexualité naturelle chez l'enfant, particulièrement de la génitalité, rend l'enfant appréhensif, timide, obéissant, craintif devant l'autorité, gentil, tranquille ; elle paralyse ses tendances rebelles, parce que la rébellion est associée avec l'angoisse ; elle provoque, en inhibant la curiosité sexuelle de l'enfant, un obscurcissement général de son sens critique et de ses facultés mentales. »
Wilhelm Reich.

Depuis des années, une répression morale et psychique s'est sournoisement installée. Au nom des bonnes mœurs, de la morale, du protectionnisme d'État ou du politiquement correct, nos libertés de pensée, de paroles et d'opinion sont de plus en plus asservies. Avec la crise économique, la sexualité de certains va être réprimée et la sexualité de celles et de ceux qui pourront la laisser exploser se libérera de façon déviante. Dans l'absolu,

une société qui défend la liberté doit tout mettre en œuvre pour que les vérités et les jugements qu'elle soutient, dépendent équitablement du point de vue de chacun dans la seule limite du respect de l'autre.

Accepter « ce que je suis » est le vrai fondement d'une indépendance d'esprit, seule capable d'appréhender le monde avec ouverture et intelligence. Notre société valorise plus « ce que je montre » que « ce que je suis », le paraître que « l'être ». La censure et la répression, associées à la crise économique, entretiennent la peur à l'égard de tout ce qui peut remettre fondamentalement en cause notre mode de vie et nos paradigmes, et par conséquent, elles confortent le rejet de la différence. À ce titre, il est important de comprendre ce que sont des paradigmes. À votre insu, ils façonnent vos modèles de pensée. Un paradigme est un ensemble de croyances et de valeurs partagées par une même culture, une même civilisation, un même groupe scientifique, à un moment donné de son histoire et qui ne doit surtout pas être remis en question.

Il est nécessaire à l'homme de retrouver son individualité et de redonner un sens à sa vie, de modifier ses comportements pour parvenir à l'épanouissement, de pouvoir accéder à la compréhension de son existence, de protéger et de respecter la nature. Les conséquences de la crise économique iront donc à l'inverse de ce que je viens de dire. En lisant *La caractéristique fondamentale du chaos* de Lorentz, je dirais que les répercussions de la crise économique sur la sexualité sont à l'image du chaos, un désordre apparent dont l'origine ne doit rien au hasard.